

ETC



Sylvette Babin

Sylvette Babin

Numéro 50, juin–juillet–août 2000

Les artistes en 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35778ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

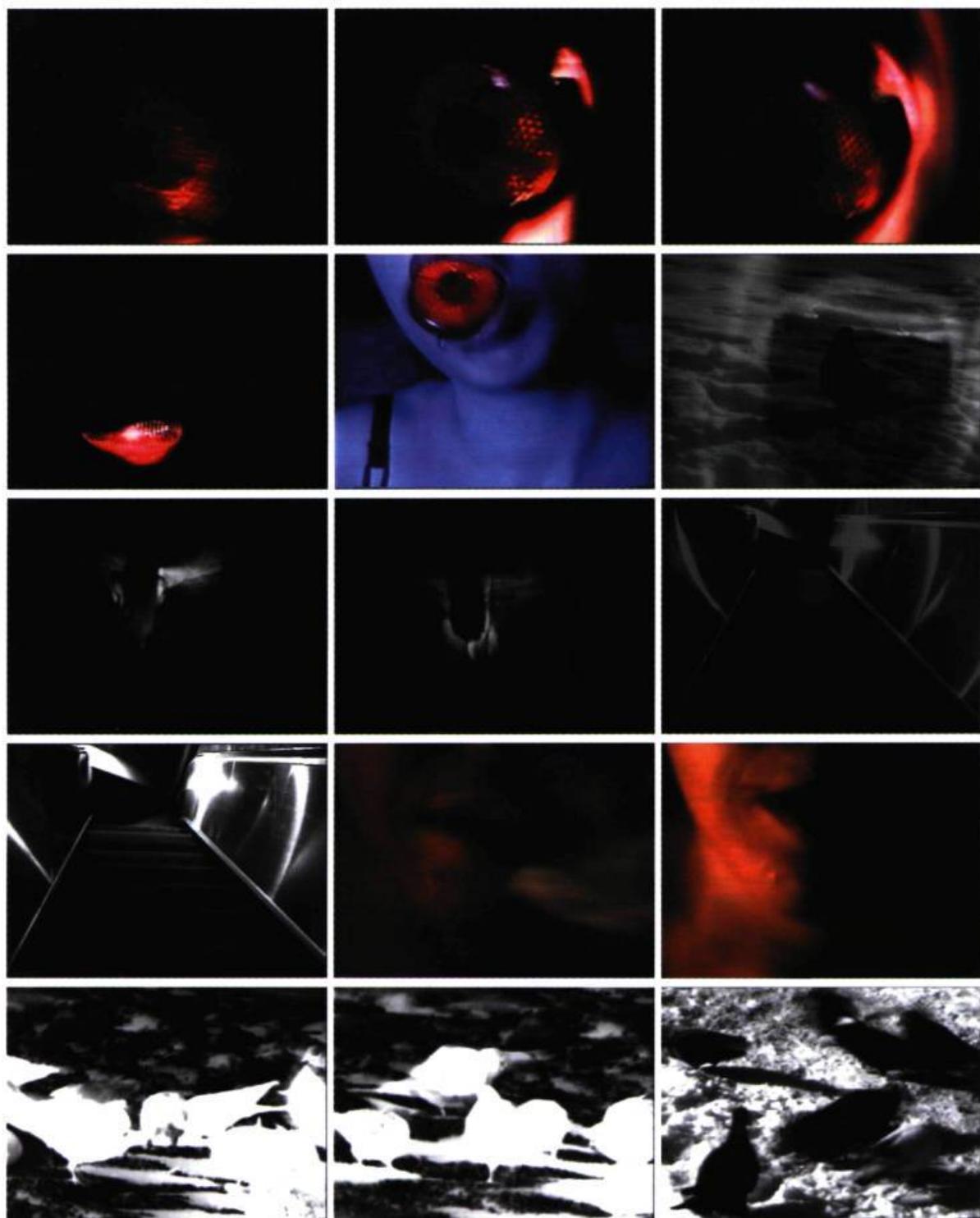
0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Babin, S. (2000). Sylvette Babin. *ETC*, (50), 12–13.



Sylvette Babin, Extraits
vidéo de l'installation
15 instants/seconde, 1999.

Sylvette Babin

Je suis un être hybride. Je suis une greffe gaspésienne sur le corps urbain, une artiste des arts visuels qui se commet dans l'écriture, dans les arts médiatiques et dans la performance. Je suis Sans Discipline Fixe¹, de cette itinérance qu'il est maintenant convenu d'appeler l'interdisciplinarité. Avec l'émergence de cette nouvelle attitude artistique, j'entrevois l'avenir de l'art comme un espace ouvert et métissé, espace dans lequel je souhaite voir s'effriter les cloisons disciplinaires² et institutionnelles, pour que puissent enfin y pénétrer des pratiques plus marginales.

Dans le contexte de diffusion actuel, la performance est Sans Domicile Fixe, c'est peut-être ce qui en fait sa force et sa particularité mais c'est aussi ce qui l'isole car bien qu'on la reconnaisse, très peu « d'institutions » la considèrent. On la réduit à des événements et l'affuble encore des caractéristiques du spectacle dont elle sait de moins en moins se départir. D'aucuns se demandent si la performance possède toujours la portée sociale et subversive qu'elle s'attribuait à une certaine époque. On doute même de sa pertinence au sein des pratiques actuelles. Moi je dis : la performance n'est pas un courant artistique, c'est un état, une attitude que l'on adopte par nécessité, et qui fait fi des tendances esthétiquement admises. Comme toute (in)discipline, je pense toutefois qu'il est impératif de la questionner, de la scruter, de la fouiller jusqu'au plus profond de ses intentions pour en faire émerger les nécessités. À ceux qui refusent de la définir je dis : il est essentiel de se nommer pour se forger une identité. Mais à ceux qui voudraient la confiner à une définition trop restrictive, je dis aussi que dès le moment où l'on définira la performance, ce ne sera déjà plus de la performance. Tel est le plus grand paradoxe de l'art *action*.

Je suis un être hybride. Dans cet espace interdisciplinaire, ma terre est indisciplinée et là d'où je viens, la mer parle le plus fort. Ainsi, c'est par le biais du corps et à travers le geste, tous deux corollaires de la Présence, que je trouve les moyens les plus pertinents de questionner la société. Mon travail se construit comme un palimpseste, c.-à-d. par l'accumulation et la superposition de mémoires et d'expériences. L'art, je le tisse chaque jour avec les fibres de mon quotidien et ne peux comprendre la trame à venir qu'à partir de l'ouvrage déjà accompli. Et si j'en juge par le motif répété des étoffes, il m'apparaît que demain sera semblable à hier. Il n'y a que la couleur qui change. Alors je dis : demain l'art sera rouge puisque c'est la couleur que j'attribue à la vie.

NOTES

¹ À celui ou celle à qui j'ai emprunté cette expression, je m'excuse de ne pouvoir vous citer; ma mémoire est une faculté pleine de trous.

² À ceux qui souriront, connaissant ma volonté, non pas de définir mais du moins d'identifier les caractéristiques de chaque discipline, je dis qu'il est important de connaître la charpente de sa maison avant de tenter d'en faire tomber les murs.